



Le général André Lanata a reçu « Air & Cosmos » dans les nouveaux locaux de l'état-major des armées à Balard, quelques jours avant de prendre la tête de l'armée de l'Air.

**GÉNÉRAL ANDRÉ LANATA,**  
CHEF D'ÉTAT-MAJOR  
DE L'ARMÉE DE L'AIR

# « ÊTRE PRÊT POUR LE RENDEZ-VOUS DES OPÉRATIONS »

LE GÉNÉRAL ANDRÉ LANATA EST OFFICIELLEMENT DEvenu CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE L'AIR LE LUNDI 21 SEPTEMBRE, LORS D'UNE CÉRÉMONIE SUR LA BASE AÉRIENNE DE VILLACOUBLAY. LE NOUVEAU PATRON DE L'ARMÉE DE L'AIR NOUS A ACCORDÉ UNE INTERVIEW EXCLUSIVE QUELQUES JOURS AVANT SA PRISE DE COMMANDEMENT.

***Vous prenez la tête de l'armée de l'Air dans une période très chargée, le niveau d'engagement est exceptionnel et historique. L'armée de l'Air est-elle sous tension ?***

Le niveau d'engagement de l'armée de l'Air en opérations est effectivement très important, dépassant les contrats opérationnels établis dans le Livre blanc. Une situation exceptionnelle avec un volume de forces conséquent, un nombre de théâtres ouverts important et des conditions d'engagement éprouvantes. Autant de raisons qui conduisent à une certaine tension. Ces opérations sont dures, les climats difficiles et les théâtres très étendus. L'opération Barkhane illustre parfaitement ce fait. Elle s'étend sur 5 millions de kilomètres carrés et les raids sont quotidiens. C'est comme si les pilotes partaient d'Istanbul pour frapper Copenhague et revenaient. Or l'ennemi y est particulièrement dur à traquer. Il peut ne se manifester qu'une

minute par semaine sur ces 5 millions de kilomètres carrés. Sans oublier la chaleur qui atteint 50 °C à l'ombre et le sable qui éprouve les machines et rend difficile le travail. Les conditions d'engagement de nos personnels sont très rustiques.

Mais malgré cette situation exceptionnelle, les contraintes et les défis qu'elle pose, l'armée de l'Air est au rendez-vous.

Je tiens à souligner l'excellence et la qualité de nos personnels engagés, qui mettent en œuvre les avions de l'armée de l'Air. Ils trouvent toujours les solutions, la motivation nécessaire et conservent une foi inébranlable dans le succès et la réussite de leurs missions. Ces soldats de l'armée de l'Air risquent leur vie au quotidien et réalisent des prouesses pour remplir leurs missions.

L'autre raison de cette réussite tient aux ajustements de la LPM (loi de programmation militaire), décidée par le président de la République et rendue possible par l'action volontariste du mi-

nistre de la Défense. C'est bien grâce à l'effort supplémentaire accordé que nous pouvons tenir ce haut niveau d'engagement dans la durée. Cette actualisation était devenue nécessaire et tient compte de ce contexte opérationnel très soutenu.

***La période est également marquée par l'export du Rafale, qui s'envole enfin. Est-ce qu'une trop grande réussite de l'export ne risque pas de peser sur l'armée de l'Air, qui doit former les armées clientes ?***

L'export est une bonne chose pour nos armées, nous en avons besoin. Je vous rappelle que la LPM repose sur une hypothèse d'exportation du Rafale. Il était donc primordial qu'elle se réalise. Et a contrario il n'y a pas d'export sans armées. L'export militaire est très particulier et passe par le développement de partenariats stratégiques. Cela est dû à la nature des équipements : l'achat d'un avion d'armes est

## BIO EXPRESS

- **1981** : diplômé de l'Ecole de l'air, promotion « Colonel Rossi dit Levallois ».
- **1990** : opération Daguet en Irak.
- **1996** : commandant escadron de chasse Mirage 2000D à Nancy.
- **2004** : commandant de la base aérienne 188 de Djibouti
- **2013** : sous-chef d'état-major « plans » à l'état-major des armées.
- **2015** : chef d'état-major de l'armée de l'Air.

loin d'être anodin et les nations clientes souhaitent nouer de véritables liens avec la Défense française.

N'oublions pas aussi que les performances du Rafale résultent d'un dialogue permanent entre l'armée de l'Air, les industriels et la DGA (Direction générale de l'armement). L'armée de l'Air participe à la définition de ses

équipements et a un rôle primordial sur le produit final, optimisé grâce à son expertise opérationnelle.

Il est du rôle des armées d'accompagner les industriels sur ces marchés. Un accompagnement opérationnel important, qui crédibilise et valorise les équipements. Et c'est bien aussi grâce à nous que l'export peut se réaliser : les clients observent les opérations et scrutent les équipements qu'ils souhaitent acquérir avant de prendre leur décision. Un dialogue s'engage entre les armées.

Si la France réussit à exporter, c'est grâce à la qualité de ses technologies, de ses industriels, sa volonté politique et la crédibilité opérationnelle des forces. Car les clients veulent plus que de simples matériels de défense clés en main, ils réclament un accès à notre savoir-faire, à nos formations, voire un partenariat stratégique.

Les armées et l'armée de l'Air en particulier continueront donc de faire tout ce qui est possible pour appuyer cette démarche de soutien à l'export au sein de l'équipe France.

Cela induit effectivement des tensions supplémentaires, car nos capacités ne sont pas extensibles. Compte tenu du contexte et afin de pouvoir honorer de futurs contrats export du Rafale, nous devons initier un dialogue constructif avec les industries et la DGA. Car si la LPM acte d'un effort, compte tenu de nos engagements, nous ne pouvons pas descendre en deçà des trajectoires prévues. Il nous faut donc trouver des marges complémentaires. Or la multiplication des contrats export en libérera. Il va donc falloir réfléchir au moyen d'exploiter ces marges de manœuvres afin que nos capacités opérationnelles puissent en bénéficier. L'armée de l'Air a réalisé d'importants efforts pour soutenir l'exportation du Rafale, il faut maintenant, avec les industriels et la DGA, poursuivre le dialogue en ce sens. Il existe entre les ar-



**Ce sera ma première décision : nous continuons le plan Uni pour faire face**

mées et les industriels de la défense une vraie communauté de destin, chacun se renforçant mutuellement. Plus il y a d'exportations, plus cela renforce le pilier défense de la France.

**Avions de transport, drones... Quels sont les besoins ou préoccupations prioritaires pour l'armée de l'Air aujourd'hui, vu son haut niveau d'engagement ?**

L'armée de l'Air est un outil à disposition du président de la

République, chef des armées. Il doit être en mesure de répondre à ses attentes. Son emploi est placé sous la responsabilité du chef d'état-major des armées dans un cadre interarmées. Etre prêt pour le rendez-vous des opérations constitue ma priorité. Il en va de la crédibilité opérationnelle de l'armée de l'Air. Elle est basée sur deux volets : l'entretien des équipements et l'entraînement des personnels. La préparation opérationnelle est ainsi ma priorité. Tout l'esprit de l'actualisation de la LPM est d'apporter une réponse à l'intensification de l'engagement opérationnel en ajustant nos capacités. Ce qui se traduit dans plusieurs directions : un effort sur le personnel et la régénération de nos équipements et des mesures concernant les capacités : forces spéciales, mobilité avec des hélicoptères, avions de transport

tactique, capacités de ravitaillement en vol, drones, pod de désignation laser, etc. Tout cela a un sens. Compte tenu des menaces actuelles, la protection de nos emprises constitue également un point d'attention. Notre dispositif doit s'adapter au contexte malgré les contraintes fortes sur les effectifs et les budgets.

**Et en ce qui concerne la possible acquisition de C-130 ?**

Pour l'aviation de transport tactique, l'ajustement de la LPM répond aux besoins de mobilité compte tenu des elongations des théâtres d'opérations. Je vous rappelle que 3 500 soldats français doivent sécuriser un territoire grand comme dix fois la France ! Impossible sans moyens de mobilité ! Et notre capacité est aujourd'hui fragilisée. Le Transall C-160 est à bout de souffle, avec en

moyenne quarante ans de bons et loyaux services, tandis que l'arrivée est progressive pour l'A400M, qui entre en phase de maturation opérationnelle. D'où le besoin de renforcer notre capacité de transport tactique sur les théâtres d'opérations. Il n'y a pas de remise en cause de l'équilibre capacitaire avec l'achat de C-130. Mais il présente un avantage énorme : on en possède déjà ! Pour l'opération Barkhane, l'armée de l'Air a besoin d'un cargo médian adapté aux forces spéciales. Le choix est logique et le besoin urgent. Il doit être satisfait rapidement. La gamme du cargo médian – ce qu'est le C-130 – est complémentaire à celle du cargo « stratégique », occupée par l'A400M. Il ne s'agit donc pas de la même chose.

**Et qu'en est-il des autres capacités ?**

Les autres capacités clés dont l'armée de l'Air a besoin aujourd'hui touchent au C2 (commandement et conduite des opérations aériennes) et les moyens de communication associés. Il constitue l'intelligence et le système nerveux de nos opérations. La connectivité de nos forces est indispensable pour contrôler des étendues aussi importantes et imposer une dynamique à la manœuvre.

Autre capacité clé, c'est la surveillance avec des drones Reaper supplémentaires, ce qui a été acté grâce à l'implication du ministre de la Défense.

Nous devons aussi travailler dans le domaine des frappes de précision. Il y a un effort à faire sur la diversification de la palette de nos armements afin de pouvoir adapter les effets de nos frappes en permanence selon les conditions d'engagement, comme en zone urbaine par exemple. Le ravitaillement en vol est également un besoin fort, qu'il s'agisse des MRTT ou de notre capacité à ravitailler les hélicoptères. Cette capacité arrivera en retard sur les A400M

Atlas, c'est pourquoi deux des C-130 que nous allons commander en seront équipés. Le ravitaillement en vol comme la surveillance accroissent la permanence des actions aériennes. Enfin, l'aviation de combat est très sollicitée. Afin de faire face à l'ensemble des contraintes, il est primordial de tenir les trajectoires de livraison des Rafale à moyen terme.

**Les forces spéciales bénéficient également d'un effort conséquent dans l'actualisation de la LPM, en quoi cela impacte l'armée de l'Air ?**

Les forces spéciales constituent une réponse adaptée aux adversaires asymétriques rencontrés sur les théâtres d'opérations. L'armée de l'Air dispose de plusieurs unités commandos, hélicoptères, avions de transport tactique. Nous disposons également d'un escadron de combat Rafale « labellisé » forces spéciales. Cet escadron de combat sera appelé à travailler de manière privilégiée avec les forces spéciales. Pour nous, l'enjeu est de favoriser l'engagement de l'aviation dans les combats au profit des forces spéciales. Les opérations révèlent ce besoin de réflexion et de travail combiné dans un cadre interarmées. Ainsi, depuis cet été, nous avons désormais intégré un pilote de chasse au sein du CPA10.

Mais au-delà de ces besoins urgents, nous devons faire attention à nos missions traditionnelles, mais importantes, celles qui nous semblent acquises. Je pense à la maîtrise de l'espace aérien, l'interopérabilité, la capacité d'entrée en premier sur un théâtre quel que soit le niveau de menace. Il nous faut préparer l'avenir. Et le drone de combat furtif pourrait être une solution qui peut nous permettre de maintenir à un haut niveau la suppression des défenses ennemies dans un environnement très dense. La réflexion doit s'organiser autour du système de

combat global. Ce n'est pas la plateforme elle-même qui apporte la réponse.

**La France est encore réticente à mener des frappes depuis des plateformes non pilotées, cette réflexion a-t-elle un sens à vos yeux ?**

Oui cela a un sens. Avec un drone armé, la boucle observation-décision-action est bien plus courte. Bien sûr, nous y réfléchissons. Ce qui est important, c'est de fixer un cadre d'emploi très clair, de disposer et de respecter des règles d'engagement très précises. Mais même pour des frappes depuis un drone, n'oubliez pas qu'il y a toujours un homme dans la boucle.

**Votre prédécesseur, le général Mercier, a lancé la transformation de l'armée de l'Air avec le plan Unis pour faire face. Comment allez-vous inscrire votre action par rapport à ce plan ?**

Ce sera ma première décision en tant que chef d'état-major de l'armée de l'Air : nous continuons cette transformation. Je m'inscris à 100 % dans le plan Unis pour faire face. Je suis convaincu que ce plan est bon. J'ai une grande admiration pour le général Mercier et son action. Il a fait preuve d'énergie et de charisme. Grâce à lui, j'hérite d'un système de combat efficace et éprouvé.

La transformation de l'armée de l'Air ne doit pas être considérée comme une contrainte mais une optimisation ouverte et à l'écoute permanente de notre environnement. Le monde évolue en permanence, l'armée de l'Air aussi. Son organisation doit être en permanence adaptée aux contraintes opérationnelles et budgétaires, et permettre une meilleure efficacité et une optimisation des ressources.

La valeur, la force du plan Unis pour faire face résident dans la qualité des projets et son état d'esprit.

Le projet se veut fédérateur et vise à garantir la cohérence d'ensemble de l'armée de l'Air.

Il permet d'unifier l'action d'ensemble des personnels de l'armée de l'Air dans un objectif commun et cohérent. Un autre aspect qui fait sa force tient à ce qu'il ouvre une large part au développement d'initiatives qu'il fédère. Je pense au concept de smart base par exemple.

Unis pour faire face s'articule en permanence, cela en suivant plusieurs axes de développement. Plus qu'une organisation, c'est un état d'esprit, et tout le monde est à bord.

J'ajoute que le dénominateur commun entre les opérations, la préparation opérationnelle, et notre réussite, c'est le personnel de l'armée de l'Air. J'irai à leur rencontre. Notre moteur, notre cœur, ce sont les hommes et les femmes qui la composent. Nous disposons de personnels aux qualités inestimables, des pépites entre nos mains.

Le succès de la transformation de l'armée de l'Air repose sur des hommes et femmes qui avancent dans le même sens. C'est une de mes préoccupations fortes.

**L'un des volets importants de ce plan touche à la formation. Quelles en sont les pistes ?**

Il s'agit d'un aspect très important. Le projet Fomedec (Formation modernisée et d'entraînement différencié des équipages de combat) répond aux nouveaux enjeux pour la partie formation des pilotes de chasse. Son objectif : rationaliser pour dégager des économies et garantir le niveau opérationnel des pilotes. Il permettra un meilleur tuilage entre les formations initiales et les systèmes d'armes évolués comme le Rafale. Une cinquantaine de pilotes seront remis à niveau afin d'être capables d'être engagés sur des théâtres d'opérations stabilisés.

A Cognac sera concentrée la formation des pilotes et à Orange celle pour les combattants, avec un effectif de 4 000 par an.

■ **Propos recueillis par Guillaume Belan**